Les métiers d'art contemporain : un virage inattendu du marché

Le dernier jour de l'année 2014 marquait la fin d'un lieu de diffusion important à Montréal : la galerie Elena Lee Verre d'art, située rue Sherbrooke, fermait ses portes après trente-huit années d'existence.

ELENA LEE

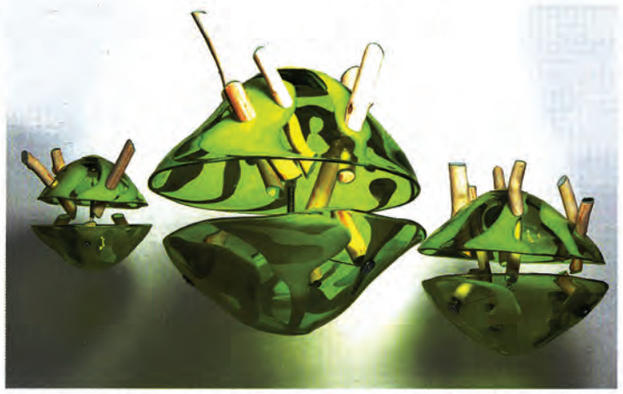
Elena Lee a fait figure de pionnière en faisant connaître et reconnaître le travail des artistes verriers. Lorsqu'en 1976, elle ouvrit son premier espace d'exposition à Montréal, elle représentait quelques verriers québécois ayant une pratique personnelle intéressante. Dans la foulée du Studio Glass Movement au Canada, un mouvement qui avait initialement pris naissance aux États-Unis, de jeunes créateurs proposaient des pièces de petit format. À ce propos, Elena ajoute : « Ces artisans développaient encore leur technique, c'était la conquête de la matière. J'étais dans la même situation qu'eux, à défricher de nouveaux sentiers, alors que j'organisais ma première galerie, sur la rue Mackay. Puis, on déménagea rue Sherbrooke. Afin d'attirer l'attention vers le nouvel espace et grâce à un atelier mobile, on organisa une démonstration publique de soufflage du verre sur le trottoir, devant la galerie. Ce *happening* avait généré des profits dérisoires, mais nous avions eu une belle couverture médiatique. »

Très tôt, Elena établit un partenariat avec le Sheridan College de Mississauga en Ontario. Au fil des ans, près de vingt-deux expositions furent organisées avec la participation de Daniel Crichton, professeur à la Faculté d'artisanat du verre, en collaboration avec ses étudiants. « C'était toujours un évènement et les gens attendaient dans la rue, avant l'ouverture de l'exposition. La démocratisation de l'art a toujours été au centre de mes efforts et je ne voulais pas avoir une galerie où les gens hésitaient à franchir la porte, parce qu'ils n'avaient pas l'intention d'acheter. Par contre, j'ai toujours été sans compromis pour le choix des artistes soucieux d'une pensée rigoureuse et de l'excellence de la technique. »

ELENA LEE ET LA RELÈVE

Toujours dans le but d'encourager la relève, dès 1998, Elena organisait la première exposition solo de François Houdé, un créateur qui a ouvert la voie au Canada. « Si le Centre des métiers du verre du Québec (Espace Verre) existe, c'est un peu grâce à nous », soutient-elle. « Dès qu'il y avait une classe d'étudiants qui graduait, une exposition avait lieu à la galerie. »

Si trois décennies ont permis d'imposer l'art du verre, il reste encore du travail à faire, car on reconnaît davantage l'aspect technique de l'objet par rapport à une démarche individuelle et spirituelle exprimée au travers de la forme. Selon l'ex-galeriste, une pièce qui exprime une idée et explore une nouvelle facette du médium s'apparente davantage à l'art pur.



Annie Cantin, *Astronef 1, 2, 3* (photo Gerald Livin), verre soufflé, bois, miroir 23 x 38 x 23 cm, 36, x 48 x 36 cm, 46 x 63.5 x 46 cm. Collection Claridge

François Houdé, *Bol brisé*, 1982 (photo Jocelyn Blais), verre soufflé et thermoformé, 25 x 25 x 23 cm. Collection privée

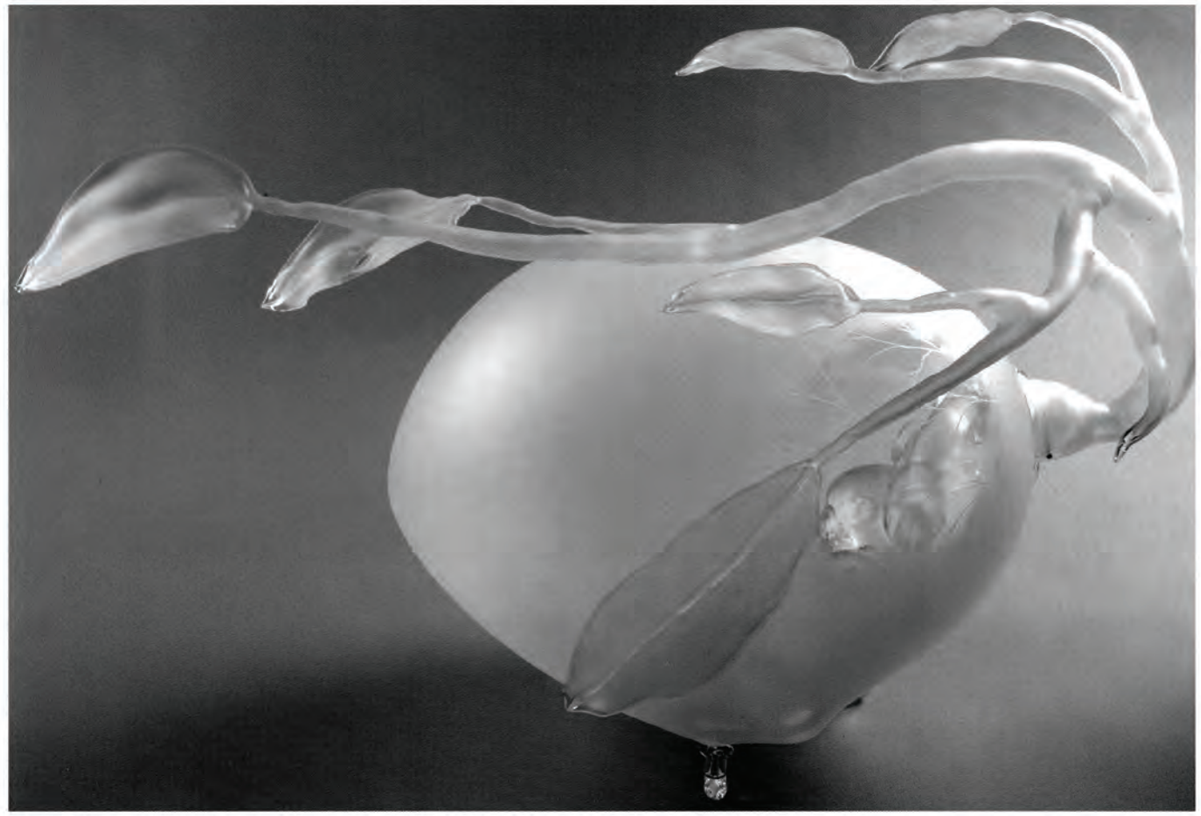
NOËL GUYOMAR'CH

Noel Guyomarc'h, propriétaire de la galerie du même nom, offre au public montréalais une visibilité accrue du bijou contemporain. Il précise que : « Pour répondre à cette idée d'art pur, ces artistes-artisans questionnent l'objet qui devient sujet d'expérimentation. Ils s'interrogent sur la notion du bijou, sa portabilité, sa valeur symbolique et sa préciosité. Ils font ainsi référence à l'histoire de l'art, à la philosophie, à l'anthropologie qu'ils traduisent par l'emploi de matériaux et de techniques traditionnels, mais aussi par l'utilisation de matériaux répondant à leur questionnement. »

Il ajoute que « Depuis l'ouverture de la galerie, on remarque un intérêt grandissant pour le travail de recherche des créateurs en bijou contemporain. Il n'en demeure pas moins que le marché est très restreint, incitant de nombreux créateurs à exposer à l'extérieur de la province pour pouvoir espérer vivre de leur art. La galerie poursuit avec passion ses activités, en développant son marché international et en mettant les efforts sur un travail constant d'éducation et de sensibilisation. Heureusement, de nombreuses institutions muséales s'intéressent aussi aux métiers d'art contemporain, et le fait de voir des musées exposer et participer à la reconnaissance de ces disciplines influence le public à regarder les créations d'un œil nouveau. » S'il y a quarante ans l'art du verre était pratiquement absent des collections publiques, madame Lee constate que plusieurs musées québécois possèdent maintenant de bonnes collections, grâce aux dons et aux achats des comités d'acquisition.

MARTIN THIVIERGE

Pour sa part, Martin Thivierge, directeur général du Conseil des métiers d'art du Québec, déplore le manque de discours critique sur la pratique, soulignant le fait que ce sont davantage les collectionneurs étrangers, tels que les Américains et les Japonais, qui



Marie-Hélène Beaulieu, *Germinal IV*, 2013 (photo Karl Harrison Martel), verre soufflé, pâte de verre, verre travaillé au chalumeau, 30 x 22 x 46 cm
Collection du Musée des beaux-arts de Montréal

québécois. Il ajoute que « Le métier d'art doit inclure un savoir-faire et une pratique en évolution, mais il perd souvent son identité pour recevoir l'étiquette d'art visuel, lorsque la carrière d'un artisan semble connaître un certain succès.

C'est Jean-Marie Gauvreau* qui avait défini le terme de *métier d'art*, il y a de cela plusieurs décennies. Notre association professionnelle a établi des standards de pratique qui évoluent de plus en plus vers un processus semblable au designer. On parle, d'ailleurs, parfois de designers-makers pour désigner ces artisans qui utilisent les outils numériques dans leur démarche professionnelle. »

Martin Thivierge affirme qu': « Afin de collaborer à l'essor de ces disciplines, nous mettons nos efforts à diffuser les artistes d'ici, entre autres par la réouverture de la galerie Créa à Montréal, fermée depuis plus d'un an, ainsi que par une participation soutenue à des foires internationales. Nous faisons aussi un travail de sensibilisation auprès du public afin de valoriser un discours critique, de développer et de réfléchir à l'avenir de la création. »

CONCLUSION

Pour sa part, madame Lee croit que l'art du verre est malgré tout bien soutenu au Québec – à comparer à d'autres provinces –, car le 1 % et les prêts et bourses constituent deux pilastres extraordinaires. Elle ajoute que le soutien du ministère des Affaires culturelles à l'art contemporain lui a permis de participer à bon nombre de foires aux États-Unis, durant presque vingt années consécutives. De plus, elle reconnaît que quelques corporations qui collectionnent toujours ont contribué à cette durée de vie de la galerie.

Mais à propos des raisons qui ont motivé la décision de fermer ses locaux de la rue Sherbrooke, elle précise que « Malgré que l'on ait bâti une clientèle assez vaste, les frais investis dans l'espace d'exposition étaient de plus en plus élevés et les taxes municipales ont quadruplé en quelques années. Si les gens de l'extérieur du Canada contribuaient à la majorité de nos recettes, la récession chez nos voisins du sud a grandement diminué le nombre d'acheteurs américains. De plus, le marché de l'art a pris un virage inattendu et les artistes, qui ont maintenant leur site Web, sont contactés directement par des acheteurs potentiels. »

Cette passionnée du verre n'a pourtant pas baissé les bras et s'adapte aux nouvelles réalités du marché. Elle compte organiser deux ou trois expositions « sporadiques », en plus d'une collaboration avec l'espace galerie Yves Laroche (rue Saint-Laurent à Montréal) dans le cadre d'Art contemporain pour tous. ❐

Louis Lapointe, DGA

*Jean Marie Gauvreau : directeur de l'École du meuble de Montréal puis de l'Institut des arts appliqués et président du premier salon d'artisanat du Québec en 1955. (source : Wikipédia)

Claudia Pic

Eva Lapka, *Nageuse nocturne*